

# ALLEMAGNE et RACISME

Par le R. P. Joseph LEDIT, S.J.

Quand on discute de la guerre, on entend parfois des affirmations incomplètes et contradictoires sur ses causes. Nous voudrions en examiner quelques-unes :

1. — "C'est l'éternelle Allemagne". On avance des arguments d'ordre historique, géographique et racial.

**D'ordre historique :** Il en a toujours été ainsi : Les Germains se ruèrent contre l'ancien empire romain ; les Francs envahirent la Gaule. Au moyen âge, les armées germaniques étaient constamment en Italie, et cette période se termina par le sac de Rome. Plus récemment, les guerres de 1870 et de 1914 ont été des guerres d'agression allemande. La tradition allemande est un impératif catégorique : il faut partir en guerre contre les voisins.

**D'ordre géographique :** Si l'Allemand a toujours été poussé à envahir les terres voisines, c'est que la nature même de son sol l'y poussait. Il n'y a pas d'"Allemagne" proprement dite, c'est-à-dire, de pays rigoureusement limité par des frontières naturelles, mais un *Deutschum* ; une masse d'Allemands, compacte au centre, mais s'infiltrant à l'est parmi les Slaves jusqu'au golfe de Finlande, au nord-est, jusqu'au Volga à l'est, et jusqu'à Odessa et la mer Noire au sud-est. Au sud et à l'ouest, où les frontières seraient mieux délimitées, les Allemands habitent les vallées méridionales des montagnes qui les séparent de l'Italie, et ils ont depuis longtemps traversé le Rhin. Comme ils sont plus nombreux et plus forts que leurs voisins, ils sont toujours portés à déborder sur eux.

**D'ordre racial :** Le sol germanique (Boden) pousse l'Allemand à la conquête. Il vit sous un climat rigoureux ; il doit, par conséquent, faire de plus grands efforts pour vivre que ses voisins. Il a la nostalgie, le *wanderlust*, des pays ensoleillés où la vie est plus douce et agréable. En temps de paix, il remplit l'Italie et la France. Touriste peu dépensier, mais exigeant, il arrive aisément à mépriser ceux qu'il voit se donner moins d'effort pour organiser leur vie. De là à vouloir les organiser, il n'y a qu'un pas, aisément franchi par une déclaration de guerre.

Cette façon de penser, à laquelle nous reconnaissons quelque valeur, n'est pas entièrement correcte. Si les arguments avancés étaient décisifs, ils prouveraient la doctrine raciste : que les hommes sont ce qu'ils sont à cause de leur organisme animal et que la raison n'exerce sur eux aucun empire. Cela ferait des Allemands un peuple de brutes, et personne, à tête reposée, ne souscrira à cette affirmation, explicable peut-être en temps de guerre, mais trop incomplète pour être vraie.

2. — "La guerre est le résultat inévitable du système capitaliste. Celle que nous voyons est un conflit entre les capitalistes des nations riches et les peuples pauvres. C'est exclusivement une lutte pour les marchés du monde. Le jour où il n'y aura plus de capitalistes, il n'y aura plus de nations, riches et pauvres, et il n'y aura plus de guerre".

Vous reconnaissez l'argument des marxistes. Il est infirmé du fait que la Russie, nation riche, s'est attaquée à la Pologne, nation pauvre, à la Finlande qui est encore plus pauvre que la Pologne, et aux pays baltes qui sont les pays les moins fortunés de toute l'Europe. Richesse et pauvreté sont des termes relatifs : un riche est pauvre si le train de vie qu'il mène est au-dessous de ses ressources. Un pauvre, par contre, jouit d'une relative aisance s'il peut satisfaire ses désirs. Tel qu'il est proposé par les marxistes, l'argument ne vaut que dans la mesure où les hommes suivent leurs passions d'avidité et de jalousie, où ils s'obstinent à n'être que des animaux. Il n'est pas sans force depuis que les hommes s'éloignent de plus en plus de l'Évangile. Nous persistons, cependant, à croire que l'homme est raisonnable et qu'il peut, s'il le veut, contrôler

ses passions par la force de ses convictions raisonnées. Une inégalité de ressources trop criantes peut être corrigée par des moyens pacifiques.

Le même argument a été proposé, de façon un peu différente, par les orateurs ou hommes d'État d'Italie et d'Allemagne. Ils parlèrent de "nations prolétaires" et de "nations riches". C'était, largement, un appel à l'envie. Il est difficile de considérer comme "prolétaire" une nation qui a pu se donner, en sept ans, les armements dont dispose aujourd'hui l'Allemagne. Si l'Italie est pauvre, il est manifeste qu'elle est, en dehors de quelques-uns de ses dirigeants, peu belliqueuse ; les événements récents de Grèce viennent de le démontrer aux Italiens eux-mêmes. De plus, les dirigeants d'Allemagne et d'Italie, depuis quelques semaines, semblent avoir entièrement oublié leur volonté d'égaliser les ressources internationales. Ils veulent, aujourd'hui, créer un "ordre nouveau", où ils seront les maîtres.

3. — "Depuis la réforme du XVIIe siècle, la pensée allemande s'est orientée dans cette direction. Luther, par son insurrection contre l'autorité suprême de Rome, sépara l'Allemagne du reste de la chrétienté, lui fit perdre le goût des vertus chrétiennes de douceur, de charité, d'humilité et exalta son orgueil. Peu à peu, la pensée philosophique allemande devint une justification de la domination allemande. De Kant à Hitler, par Fichte, Schelling, Hegel, Schopenhauer et Nietzsche, c'est un développement continu, unilatéral. Hitler n'est donc que le terme d'une longue évolution".

Il y a beaucoup de vrai dans cette affirmation, dont la dernière partie, surtout, a été brillamment développée ici même par le P. Louis Chagnon (*le national-socialisme allemand, l'Ordre nouveau*, août 1940). Je ne reviendrai donc pas sur la démonstration de mon collègue. Elle explique comment Hitler a trouvé un *milieu intellectuel* capable de recevoir son message : elle rend compte, aussi, du fait que des éléments importants de l'opinion allemande, les catholiques, en premier lieu, furent réfractaires à l'influence hitlérienne. Les protestants conservateurs, qui étaient restés fidèles au luthéranisme primitif et qui n'avaient pas accepté l'évolution subséquente de la Réforme, s'opposèrent eux aussi au national-socialisme.

4. — "La philosophie raciste, doctrine d'orgueil et de domination, a été proposée au peuple allemand au moment où il était profondément abattu par la défaite et les crises d'après-guerre. Elle lui a redonné son orgueil national. Elle fut prêchée au peuple par un homme qui incarnait à un rare degré les passions de vengeance et de domination qu'il communiquait à ses auditeurs. Elle justifie la guerre et la destruction totale de l'ennemi aux yeux des Allemands ; elle sanctifie les moyens les plus barbares. Armé de cette doctrine, l'Allemand national-socialiste est prêt à renoncer à ses habitudes de civilisation pour réaliser son rêve".

Nous avons ici la raison immédiate de la guerre ; il faudrait tout un traité pour développer les points suivants : la personne d'Hitler, sa philosophie, les circonstances de temps et de lieu qui favorisèrent l'essor du national-socialisme. Depuis quelque temps, plusieurs anciens collaborateurs de Hitler : Rauschning, Strasser, ont donné des renseignements curieux sur le Führer allemand. Le dernier mot n'a pas encore été dit sur ce personnage étrange. Comment expliquer qu'il exerce un tel attrait bien au-delà de son pays ? On rencontre, par exemple, des Américains de provenance diverse qui subissent le magnétisme de Hitler. La doctrine national-socialiste, basée sur le racisme, exerce un furieux dynamisme sur quiconque s'abandonne à elle. Plus que *Mein Kampf*, *le Mythe du XXe siècle* de Rosenberg explique l'ardeur révolutionnaire de ceux qui prétendent "civiliser" le globe en détruisant ce que vingt siècles de christianisme ont bâti. Enfin, l'Allemagne qui avait eu, au cours des années 1914-1918, l'espoir de s'imposer au monde, fut plongée par sa défaite dans un affreux désespoir. C'est de là que Hitler la tira pour faire briller devant ses yeux un avenir encore plus éclatant. Cette fois, les espérances allemandes ont été élevées à un degré fantastique, inhumain. Quand tout cela s'effondrera, l'Allemagne subira une crise épouvantable, auprès de laquelle celle qui caractérisa les années de 1918-1933 semblera mesquine.

Ceux qui voudront avoir plus de détails sur cet aspect du national-socialisme les trouveront dans *la Croix païenne*, l'ouvrage qui parut récemment chez Beauchemin.

Les arguments dont nous avons traité jusqu'ici, et qui se complètent mutuellement, traitent du conflit actuel. Le chrétien, cependant, doit s'élever plus haut, et faire une dernière remarque, applicable, celle-ci à la guerre en général, donc à toutes les guerres qui ont désolé l'humanité.

5. — "Cette guerre, comme les autres et plus encore que les précédentes, est une expiation. Dieu s'en sert pour châtier les hommes qui l'ont abandonné et les faire revenir à la raison".

Nos lecteurs reconnaîtront ici la doctrine de Joseph de Maistre sur la guerre. Voici quelques paragraphes où Louis Veuillot a développé les idées de son devancier :

"La guerre donc existe, elle est dans le sang de l'homme pécheur, dans sa constitution même ; le péché originel lui a fait cette infirmité terrible. *Fièvre continue*, dit Joseph de Maistre, marquée par d'effroyables redoublements". L'heure de ces redoublements s'annonce par des signes certains, il n'est pas difficile de la reconnaître lorsqu'elle s'approche : *C'est surtout*, dit encore Joseph de Maistre, *lorsqu'une orgueilleuse philosophie se flatte d'abolir l'expiation dans le monde*. Et cette heure est la même que celle où les peuples se font des idoles, des veaux d'or et détournent leur cœur des voies de Dieu.

"Mais en même temps, la chétive et coupable humanité ne cesse d'avoir affaire à Dieu "dont la puissance se signale partout en pardonnant aux pécheurs et en leur faisant miséricorde". L'expiation est une grâce qui en attire d'autres. Elle réveille l'esprit de la prière, et par elle, dans le monde châtié, se répand une vigueur de vertu. Dieu promène la guerre sur le genre humain, comme le médecin promène le feu sur un membre paralysé gâté. Comme le médecin emploie les poisons, la Providence divine emploie les fléaux, pour guérir. Et c'est pourquoi il y a des poisons et des fléaux. Si Dieu ne voulait pas guérir, il ne frapperait pas.

"Il frappe et il guérit. Toute guerre est le moyen de sa miséricorde autant que le décret de sa justice. La main qui ne semble qu'irritée, relève, prépare, répare. La France vaut mieux depuis un mois, est plus grande et plus réellement forte qu'avant la guerre, un meilleur avenir lui est fait. Il y a un mois, nous étions en plein Louis XV. Art, politique, philosophie, gouvernement, mœurs et morale, tout sentait cette époque de débauche éternelle..." (*Paris pendant les deux sièges*, XIV).

Ce serait une terrible erreur que de dire que, seule, la France a mérité le châtement divin. Aucun peuple, en ce vingtième siècle, n'a le droit de lui jeter la pierre. Partout où le fléau de la guerre éclate, les hommes doivent s'humilier, demander à Dieu de les purifier, et "qui d'entre nous est sans péché" ? Je plaindrais, encore plus amèrement que les Français asservis, ceux qui s'estimeraient justes et sans nécessité d'expiation leurs fautes. Mais, en même temps que l'on se frappe la poitrine, et que l'on demande, à Dieu et à ceux que l'on a peut-être scandalisés pardon de ses erreurs et de ses fautes, il faut se préparer à la victoire finale. C'est ainsi que Veuillot finissait son chapitre sur la guerre :

"David, dont nous sommes le peuple continué par Jésus-Christ, chantait : "Béni soit Dieu qui m'a fait pour la guerre et qui a dressé mes mains au combat pour la vérité de Dieu". Nous chanterons encore ce chant, la véritable *Marseillaise* des Francs et de la race baptisée. L'épée à la main, l'Eucharistie dans les plis de notre drapeau, nous chanterons le chant de David contre tout peuple et toute race qui voudrait abolir ou fausser le baptême". Ceux qui, aujourd'hui, faussent le baptême, nous les connaissons : Ce sont les néo-païens.

## Relations

Le présent numéro est le dernier de l'*Ordre nouveau*. *RELATIONS*, qui lui succède, est impatientement attendue, si on en juge par l'empressement de nos anciens abonnés à se faire porter sur les listes de la nouvelle revue. La Direction est touchée par cette marque de confiance et par les vœux de succès qui accompagnent souvent le geste. Nous citons quelques lignes —

Des Cantons de l'Est : "Quelle agréable surprise à l'aurore de la nouvelle année ! Il est donc vrai que l'*Ordre nouveau* cède généreusement sa place à *RELATIONS* qui continuera le travail social commencé par le seul journal, qui, dans notre province, donne une doctrine pleine d'idées corporatives, sociales et d'économie dirigée".

De Québec : "C'est un grand plaisir de nous abonner à *RELATIONS*, qui, sous votre sage et éclairée direction, saura continuer l'œuvre éminemment sociale qu'a si bien commencée l'*Ordre nouveau*".

De Montréal : "Je félicite l'*Ordre nouveau* pour les succès remportés et en souhaite de plus considérables encore à *RELATIONS*".

De l'Ontario : "Je loue votre initiative et vous souhaite un gros succès. Vous continuerez à nous offrir des articles solides et orthodoxes, comme vous l'avez fait jusqu'ici. Nous en avons grandement besoin".

Voici en quels termes M. le sénateur Léon-Mercier Gouin saluait la nouvelle revue dans une conférence faite à la salle du Gesù de Montréal à l'occasion des fêtes du IVe Centenaire de la fondation de la Compagnie de Jésus : "C'est un grand privilège pour moi de vous annoncer ce soir qu'à l'*Ordre nouveau* succédera une revue de plus grande envergure... Le nom de la nouvelle revue est à lui seul un programme qui augure magnifiquement pour l'avenir, en évoquant tout un passé glorieux bien catholique et bien français. On ne pouvait pas trouver pour la nouvelle publication un plus beau titre que celui qui rappelle ce trésor de nos annales historiques que contiennent depuis toujours les *Relations des Pères Jésuites*. *RELATIONS*, revue du mois, publiée par l'École Sociale Populaire, au seuil de la nouvelle année, *RELATIONS*, je vous souhaite la bienvenue. Vous traiterez à la fois de nos relations internationales et de nos problèmes internes, des relations entre nos différents groupes ethniques, entre nos diverses classes. Vous inspirant de notre idéal catholique de justice et de charité, vous rendrez plus humaines et plus chrétiennes tout à la fois les "relations" du Canada français."